

Un printemps tout de poésie !

Leslie Piché, Fabrice Koffy, Aimée Dandois, Yves Patrick Augustin, José Acquelin, Nancy R. Lange and Francine Allard

Number 85, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66730ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Piché, L., Koffy, F., Dandois, A., Augustin, Y. P., Acquelin, J., Lange, N. R. & Allard, F. (2012). Un printemps tout de poésie ! *Brèves littéraires*, (85), 11–20.

Un printemps tout de poésie !

Ce printemps, la Société littéraire de Laval a produit neuf activités en rafale, sans parler de son café littéraire du mois de mai.

Tout d'abord, la SLL a reçu Aimée Dandois au Café Le Signet, pour célébrer la Journée mondiale de la poésie. L'auteure a lu des extraits de son livre *Vie en berne*, illustré d'œuvres de l'artiste Stella Pace. Le violoncelliste Ludovic Glorieux a joué une pièce contemporaine inspirée du recueil et composée par Mæva Clermont (voir p. 13).

La SLL a participé ensuite au Printemps des revues, un spectacle multimédia sur la « Résistance », produit par la Société de développement des périodiques culturels (SODEP), sur la scène du Cabaret du Lion d'Or. Leslie Piché y a présenté sa poésie jumelée à des images de Carolane Saint-Pierre, le tout intitulé *12 poses développement inclus*. Un deuxième numéro a réuni sur la scène le slammeur Fabrice Koffy et le guitariste Guillaume Soucy (voir p. 12).

Pour le Mois national de la poésie, ce sont quatre poètes de la SLL qui ont animé successivement le Café Le Signet les samedis après-midi. Yves Patrick Augustin a livré une touchante démonstration des pulsions poétiques de son île natale : *Haïti, la terre qui chante* (voir p. 14-15). José Acquelin a choisi la forme du récital de poèmes tirés de sa trilogie *Critique de l'horizon pur*. À la fin de sa lecture intitulée « L'anarchie de la lumière », il a fait cadeau à *Brèves* d'un poème inédit (voir p. 16-17). Nancy R. Lange a récité de larges extraits de son recueil *Reviens chanter rossignol*, inspiré de la chanson populaire (voir p. 18). Accompagnée du multi-instrumentiste André Dagenais et du contrebassiste Guillaume Bouvet, Francine Allard a lu intégralement son bestiaire *Quelle mouche te pique ?* Ayant intitulé son récital « Un chat dans le bestiaire », elle a ajouté un inédit « félin » et a invité le public à dessiner des chats (voir p. 19).

Enfin, la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur a été soulignée par plusieurs membres de la SLL. Signalons le récital de Francine Allard dans les Serres Sylvain Cléroux de Sainte-Dorothée, un choix de textes sur le thème « Fleurs, arbres et jardins » : un texte inédit, *Les plantes pour rire enfin* (voir p. 20), et plusieurs de divers auteurs, du frère Marie-Victorin à Yann Martel, en incluant trois membres de la SLL, José Acquelin, Marie Beaulieu et Andrée Dahan.



LESLIE PICHÉ / FABRICE KOFFY

RÉSISTANCE



POÈTE LESLIE PICHÉ

IMAGE PROJÉTÉE CAROLANE SAINT-PIERRE
VOIR BRÈVES NUMÉROS 79, P. 48 À 51 ET 82, P. 25 À 27



SLAMMEUR FABRICE KOFFY

GUITARISTE GUILLAUME SOUCY

PHOTOS R. A. WARREN

EXTRAIT DE VIE EN BERNE, POÉSIE D'AIMÉE DANDOIS, ŒUVRES DE STELLA PACE, ÉDITIONS DU CIDIHCA, 2011 (RECENSION BRÈVES 84)

La vie en berne
4e version (B)
partition originale de Mæva Clermont

♩ = 69
Rubato

mf Colombe funambule
p je transite

ve *mp* Nuit noire transfuge
de rêves éconduits
entre des mots
en fuite *mp*
des cités inhumaines

♩ = 80
Pizzicato
+ appuyer sur la note avec le doigt au lieu de la pincer

mf Je vagabonde
+ je cherche le phare
+ je guette la marge
p libérant les voiles *mf*

« Je suis né sur une terre qui chante du matin jusqu'à la tombée de la nuit, un pays d'artistes où même le silence mêle sa voix à celle du vent. En Haïti, tout chante : le coq qui sonne le réveil au matin, les palmiers que chatouille la brise, la rivière qui murmure, la mer qui gémit, le misérable qui dit son chagrin, l'âme en peine qui clame sa douleur, l'enfant qui joue à cache-cache avec ses rêves, l'amoureux qui cueille les hibiscus sur la jupe de sa bien-aimée, la mère qui endort son nouveau-né : « Dodo Titite », la terre après la débauche du séisme, les morts après la mort... Tout chante. Haïti chante la nature, la misère, l'amour, la liberté...

Haïti, terre des flûtes bavardes, des âmes soufflant des trompes de bambou en plein midi; Haïti, terre des arbres musiciens au feuillage rieur et aux branches de violoncelle... Haïti, chante. Partout, le chevauchement désorienté des voix, partout la ritournelle des marchandes, partout des rythmes désaccordés ou harmonieux aux effets de mirages et de polyphonies, partout l'écho hallucinatoire des vagues... Mais pourrait-il en être autrement lorsque la simulation du bonheur est une échappatoire au quotidien stérile? Cette terre chante même dans les œuvres picturales où elle devient forêt perdue, paradis lointain, imaginaire, entouré continuellement d'un halo de lumière.

La poésie, Haïti en est pétrie. Et sur mon île, le poète n'est pas un être de nulle part, mais un troubadour qui revendique ses origines, qui chante le matin, les oiseaux, les rivières, la mer, la tendresse, mais aussi et surtout le pays. Cette poésie offre une parole ouverte sur l'île et sur le monde. Elle dit la peine mais aussi la solidarité et la créativité de tout un peuple. Car le poète n'est pas un barde solitaire, mais un cœur ouvert à la souffrance de tous les êtres de toute race et de tout continent, sensible aux échos des ailleurs de tristesse. Quand la vie est en veilleuse, il fait chanter l'immensité de l'aube, la profondeur de la nuit, la terre, sa terre. Même les romanciers ont la fibre poétique de ces chantres dans leur langage.

Mais la terre ne chante pas que la souffrance par la voix du poète, elle chante aussi l'abandon, la langueur, l'amour. Amour de déraison où même la patience de l'être aimé devient une pluie de rêves sur un vent de blessures. Amour fou quand le chantre connaît le secret de toute aurore évanescence.

Amour sublime, quand danser un *blues* avec l'être aimé devient un geste d'éternité. Amour qui pousse le poète à s'accrocher à l'émoi des mots pour ne pas sombrer dans ses songes. Toute flamme est immense pour lui quand le regard s'éprend de la courbe du soir.

... À la danse de son image dans ma pensée,
Toute langue devient *élégie* ;
Toute rêverie, *vertige* ; toute heure, *allégorie* ;
Toute tendresse, *fleur*.¹

Amour donc, mais aussi éloignement, *spleen* et vague à l'âme. Par la voix du poète, Haïti est une terre qui chante la nostalgie, l'exil et le déracinement car, comment vivre ici tout en étant surtout d'ailleurs ? Comment dire un présent sans être encore et toujours en quête du pays de ses souvenirs ? Comment être écrivain haïtien de la diaspora ? Par la voix du poète qui n'a pas oublié son passé :

*D'île en île, je suis l'homme au pays double,
Qui se balade entre recto de lumière et verso de froidure,
Celui qui sent la terre dans son langage
Dans son silence.*

...
*Je réinvente mon île en dessinant
Le corps d'une jeune fille endormie sur la neige
Et une étoile qui guette mes songes
Pour que le vent me souffle les mots lointains
De l'enfance : toutes les terres sont belles
Quand on les chante avec le cœur.*²

Au-delà de son quotidien chaotique, Haïti est une terre de métamorphose où l'imaginaire met la douleur en éclipse. Elle est, pour le poète qui la rime avec ESPOIR et l'étreint dans sa musique, plus belle qu'une illusion, plus insensée qu'une passion, l'avènement même du bonheur. Avec elle, toute larme devient rosée, toute peine, oiseau, toute mort, résurrection. Ma terre est l'incarnation du rêve en chanson.

1 Yves Patrick Augustin. « Au seuil de la divinité » (extrait) dans *Mon île est une absente*, L'Harmattan, 2012, p. 26.

2 Extrait d'un poème inédit : *Je suis né pour écrire*.

N.B. – Au cours de son récital, Yves Patrick Augustin a cité plusieurs poètes haïtiens : René Bélance, Franz Benjamin, Jean Brière (Jean F. Brière), Davertige, René Depestre, Cécile Diaquoi-Deslandes, Ida Faubert, Saint-John Kauss, Gary Klang, Michaëlle Lafontant, Jean Métellus, James Noël, Anthony Phelps, René Philoctète, Émmelie Prophète et Jacques Roumain. Bernadette Saint-Paul a coanimé le récital.

JOSÉ ACQUELIN

L'ANARCHIE DE LA LUMIÈRE

DA PACEM MANIDOU

poème inédit pour Joséphine Bacon

naturelle la révolution de la Terre
splendeur furie diastole systole
marée haute moral bas
parhélie pleine lune
da pacem Manidou
la lumière aussi voyage
par la lente vitesse des cœurs
qui se cachent dans l'igloo chaud
dans le feu des yeux chercheurs
du regard des dieux
dans la maison
de chaque corps
et les mains offertes au silence
des gestes discrets
da pacem Manidou
da pacem Manidou
nous ne sommes pas ici
pour oublier ce qu'on ne voit pas
nous sommes des porteurs de portes
des trous de serrure du soleil
des lunes en peau de papier
des parchemins du temps
des hublots du haut
da pacem Manidou
da pacem Manidou
da pacem Manidou
il n'y a pas de maîtres
qui ne savent tuer la mort

VOIR NOUS SOMMES TOUS DES SAUVAGES, LE RECUEIL DE JOSÉ ET JOSÉPHINE PARU CHEZ MÉMOIRE D'ENCRICRER (RECENSION BRÈVES 83)

le ciel donne l'image qu'il faut
pour accomplir la traversée des paupières
personne ne force l'oiseau à voler
ni l'étoile à nous atteindre
à moins que nous poursuivions
la guerre des raisons perdues
par peur de l'animal social
qui nous ronge et nous range
da pacem Manidou
da pacem Manidou
da pacem Manidou
vomissons autant les tièdes
que les violents avides
sortons de la grotte
évacuons les os
unissons les contraires
pour une vision verticale
de toutes les dimensions
mais surtout tendressons-nous
grâce à nos riens dépassés
da pacem Manidou
da pacem Manidou
donne-nous la paix
pour que je rallume la lampe de nôtre
pour que j'éclaire la nuit qui veut se coucher
car je refuse l'émotion égoïste
je ne peux plus être las
je ne sais plus parler pour râler
je ne rampe plus dans l'escalier
j'épuise le dessein des murs
je balaie le destin des rues
je roucoule de basculer hors moi
quand par une bouche inconnue
reviennent ces mots du déjà-ailleurs
da pacem Manidou



NANCY R. LANGE

DS

REVIENS CHANTER ROSSIGNOL

Le troisième recueil de Nancy R. Lange a donné son nom au récital de la poète au Café Le Signet, le 21 avril 2012, événement produit par la Société littéraire de Laval. Son éditeur, Les Écrits des Forges, notait au sujet de cette publication : « À la manière des improvisateurs du jazz, Nancy R. Lange construit son récit autour de la chanson qui lui sert de canevas, qu'elle étudie à sa manière, qu'elle nuance et colore de diverses façons et dont elle tire une suite d'émotions nouvelles, ajoutant du sens, de l'épaisseur à l'œuvre de Vincy¹. » Et en effet, ces deux extraits en témoignent éloquemment :

VOIR RECENSION BRÈVES 79

au cœur plein de tristesse

*quand tu sortais
sur le toit plat
au-dessus de la véranda
nuit bruissante de grenouilles
de vagues de vent
huit ans
dix peut-être
tes bras crispés autour de tes genoux
cercle de lune
et dans sa cage d'os
la solitude des étoiles*

vint dire à la princesse

*voici un chant guerrier
je suis la meurtrière le livre
les mots décollés du sol
montant à l'assaut
de ta tour

complicités naissantes
conspirations secrètes
couleurs subtilisées
à la fenêtre
voici la beauté vaste
du couchant
déployée au bout du doigt
d'une reine étendard

[...]*

Au sujet de sa source d'inspiration, la poète écrit :

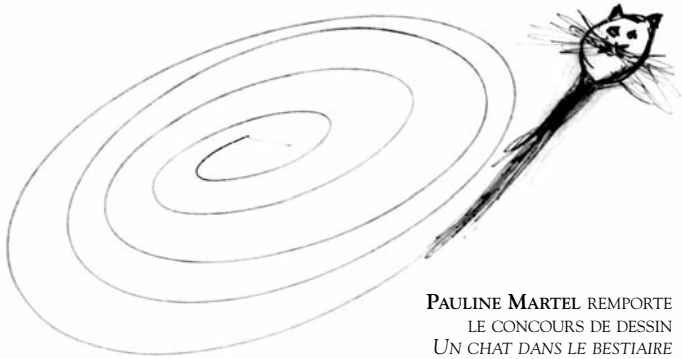
– C'est un travail de réappropriation de la voix par la plongée au cœur d'un matériau chargé de mémoire : la chanson préférée de ma mère. D'autre part, les archétypes présents dans la chanson – la princesse enfermée, l'oiseau qui devient prince – m'ont servi de canevas pour explorer, par l'improvisation, la déconstruction et la reconstruction, des thèmes récurrents dans mon travail : la poésie en tant que chant, le féminin et la filiation.



¹ Raymond Vincy (1904-1968), l'auteur de *Rossignol de mes amours*, une chanson à succès de Luis Mariano, sur une musique de Francis Lopez, tirée de l'opérette *Le Chanteur de Mexico*.
Photo Studio Harcourt (Paris)

FRANCINE ALLARD

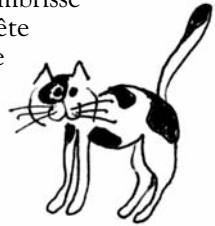
UN CHAT DANS LE BESTIAIRE



PAULINE MARTEL REMPORTE
LE CONCOURS DE DESSIN
UN CHAT DANS LE BESTIAIRE

Des chats sombres au rire tout en vibrisses
Des chats arc-boutés contre le mur de bois lambrissé
Des chats silencieux quand ça crie dans ma tête
Des chats ronronnants sur le divan du monde

FRANCINE ALLARD
Des chats, des chats, déjà ?
(extrait d'un poème inédit)



SYLVIE OUELLETTE REMPORTE
LA MENTION DU CONCOURS DE DESSIN
UN CHAT DANS LE BESTIAIRE

Un noir un gris un tout blanc
Moi c'est le jaune que je préfère
[...]
La nuit ils sont tous gris
Et l'adage n'aime pas les chats jaunes



FRANCINE ALLARD
« Pour Raminagrobis oublié » (extrait)
dans *Quelle mouche te pique ?*
éditions d'art Le Sabord, 2010

L'auteure a fait une lecture intégrale de
son bestiaire au Café Le Signet, le 28 avril 2012.

Dans la même collection :
JOSÉ ACQUELIN
Dans *l'œil de la luciole* (recension Brèves 80)

FRANCINE ALLARD

LES PLANTES POUR RIRE ENFIN

Ma grand-mère était très pieuse et jamais aucun mot dégradant ne sortait de sa bouche rose. Je la revois, tablier, panier tressé et larges sabots, arpentant la forêt qui retentissait des obstinations qu'elle entretenait avec sa voisine.

– Cette terre est à moi depuis des lunes, transmise de mon grand-père à mon père pareillement obstineux ! disait grand-mère quand la vieille Ouarreau lui disputait une lisière de fougères à l'orée du bois.

Ma grand-mère, qui ne disait jamais de gros mots, n'en pensait que des plus gros encore, nommait ses fleurs avec des mots doux, des mots d'église : la bourse à pasteur, les sabots de la vierge, la barbe de capucin, la fleur de la Saint-Jean. Dans cette rassurante impression d'avoir récité la prière du matin, midi sonnait bientôt : le tabac du diable, l'herbe aux verrues, le crève-z-yeux, la pisse de chien. Grand-père lui faisait signe de se taire devant les enfants, mais elle continuait à nommer les plantes, la bouche cachée derrière sa main de papier froissé. Elle nous faisait rire comme des fous : la vessie-de-loup, le pet-d'âne, la grenouillette, le willie puant. Quand elle avait trop bu de cidre de pomme, avait dansé un rigodon avec son vieux mari et qu'elle lui posait un baiser mouillé sous les moustaches, il fallait aller nous coucher. L'oreille collée au mur de planches de sa chambre, on l'entendait chuchoter : la verge d'or, la trille dressée, la queue de renard, l'herbe à cents goûts et le pirevire du Canada. Nous n'avons jamais compris pourquoi grand-père riait aux éclats et qu'au petit-déjeuner, grand-mère avait les joues toutes rouges.



LES SERRES
SYLVAIN CLÉROUX QUÉ INC.

www.sylvaincleroux.com

450.627.2471

1570, rue Principale
Sainte-Dorothée
Laval, Qc
H7X 4A8